

— 138 —

Bihan eo crossen an noade  
Da vewa groeg ha bugale !

— Ma mestrès, na làret ket se :  
Pemp gwennee bemde me am be.

Breman, p'arruo 'n amzer vad,  
'M ò eur gwennee 'n tuont d'am zad !

— Penos 'c'h allfe c'hoarveout se ?  
Kercouls kemener eo ha te.

— Ma mestrès, roët conge d'in,  
Ma 'c'h in breman da ambarki,

Da ambarki war vatimant,  
Da vont d'ar Spagn pe d'an Holland !

— Fanchic, me a ro conge d'ec'h,  
D'ambarki, pa blijo ganec'h ;

Pa n' retornfac'h tanfoueltr biken,  
Fanchic, me na ouelin taken !

Mac'harit FULUP.

---

## ER GÈRIC WENN, TRAON AR MENEZ

---

Er gèric wenn, 'n traon ar menez,

Irei tra la la la dira lalaireu !  
Eman ma douz, ma c'harantez ;

Eman ma douz, eman ma c'hoant, — irei etc.  
Eman ma hol gontantamant.

A-bars ann noz me hi gwelo,  
Pe ma c'halonic a ranno.

Ma c'halonic n'eo ket rannet,  
Ma dousic coant am eùs gwelet.

Hanter cant nozvéz ez on bet  
En toul he dor, na wie ket ;

Ar glao, ann avel ma foetad,

— 139 —

C'est peu de chose que la crosse de l'aiguille,  
Pour entretenir femme et enfants !

— Ma maîtresse, ne dites pas cela :  
Je gagne cinq sous par jour.

Maintenant, quand viendra la bonne saison,  
Je toucherai un sou de plus que mon père !

— Comment cela pourrait-il se faire ?  
Il est aussi habile tailleur que toi.

— Ma maîtresse, donnez-moi congé,  
Que j'aie maintenant m'embarquer ;

M'embarquer sur (un) bâtiment,  
Pour aller en Espagne ou en Hollande !

— François, je vous donne congé,  
Embarquez-vous, quand bon vous semblera ; [dre ! jamais,

Alors même que nous ne reviendriez, par le feu de la fou-  
François, moi je ne verserai pas une larme ! »

Marguerite PHILIPPE.

---

## DANS LA MAISONNETTE BLANCHE, AU PIED DE LA MONTAGNE

---

Dans la maisonnette blanche, au pied de la montagne,

Irei tra la la la dira lalaireu !  
Est ma douce, mon amour ;

Est ma douce, est mon envie,  
Est toute ma satisfaction.

Avant la nuit, je la verrai,  
Ou mon petit cœur se brisera.

Mon petit cœur ne s'est pas brisé,  
Ma douce jolie j'ai vu.

Cinquante nuits j'ai été  
Au seuil de sa porte, elle ne le savait pas ;

La pluie, le vent me fouettant,

— 140 —

Ken a zivere ma dillad ;

Na deu netra d'am c'housoli,  
Met ann alenn euz he guele ;

Met ann alenn euz he guele,  
A deu dre doullie ann alc'huez.

Tri re voto am eus uzet,  
He digarez na wienn ket ;

Ar bevare 'm eus commancet,  
He digarez na ouzou ket ;

Pemp re, siouas ! pa vô contet,  
He digarez na ouzon ket.

— M'eo ma digarez a fell d'ec'h,  
Na eo ket me hen cuzo d'ec'h :

Tri hent 'zo a bep tu d'am zi,  
Choazet-hu hini pe hini ;

Choazet 'nn hini garfet anhé,  
Ho casso pell euz al l'ec'h-ze.

.....  
Gwell' eo carantez, pa blich d'in,  
Eget mado na fell ket d'in ;

Mado a deu mado hec'h a,  
Mado n' servijont da netra ;

Mado hec'h a, 'n g'z per melenn,  
Carantez 'bâd da virwikenn ;

Gwell' eo carantez, leiz ann dorn,  
Get aour hac arc'hant leiz ar forn !...

Canel gant Job CORBIN, mevel, en *Huelgoat*, 1872.

— 141 —

A tel point que dégouttaient mes vêtements ;

Rien ne vient me consoler,  
Si ce n'est le souffle (qui vient) de son lit ;

Si ce n'est le souffle (qui vient) de son lit,  
Qui vient par le petit trou de la clef.

Trois paires de chausses j'ai usé,  
Sa pensée je ne connais pas ;

La quatrième paire j'ai commencé (à user),  
Sa pensée je ne connais pas ;

Cinq paires, hélas ! (j'ai usé), en comptant (bien),  
Sa pensée je ne connais pas.

— Si c'est ma pensée qu'il vous faut,  
Ce n'est pas moi qui vous en ferai mystère.

Il y a trois chemins de chaque côté de ma maison,  
Choisissez l'un ou l'autre ;

Choisissez celui que vous voudrez d'entre eux,  
(Pourvu) qu'il vous conduise loin d'ici !

Mieux vaut amour, puisqu'elle me plaît,  
Que richesse dont je n'ai que faire.

Richesse vient, richesse s'en va,  
Richesse ne sert à rien ;

Richesse passe, comme les poires jaunes,  
Amour dure à jamais ;

Mieux vaut amour plein la main  
Qu'or et argent plein le four !

Chanté par Joseph CORBIN, domestique à  
*Huelgoat*, 1872.